

En vous souhaitant au nom de Monsieur le recteur de l'Université le P. René Chamussy la bienvenue à la Faculté des sciences religieuses de l'USJ, je ne peux oublier de vous dire Excellence venant de Pologne, que l'un des fondateurs jésuites de notre Université, n'est autre que le P Maximilien Ryllo, jésuite polonais qui a posé les premières fondations de notre Université au milieu du 19 siècle. D'ailleurs une belle histoire a uni la Pologne au Liban qui a accueilli des milliers de polonais durant la deuxième guerre mondiale, témoin le mémorial qui existe toujours sur le mur droit de l'Eglise du séminaire à Ghazir, cité du Mont Liban longtemps habité par la Compagnie de Jésus.

Je voudrai saluer en premier lieu en vous l'homme de l'Eglise, oui puisque pendant des années a occupé les plus hauts postes au service de l'Eglise catholique de Pologne, surtout dans le domaine de la législation et des questions de droit canon. Mais encore il ne suffit pas d'être homme d'Eglise, Mgr Peironek est reconnu d'être un homme de dialogue appelant au vrai dialogue, à l'écoute respectueuse mutuelle, cette vertu bien rare mais combien nécessaire dans les situations de crise. C'est pour cette vertu de dialogue et d'appel à la réconciliation, que Monseigneur a reçu, à côté du Prix Nobel Elie Weisel, le célèbre Prix Aigle Jan Karski. De même, Monseigneur Peironek a œuvré pour l'établissement de relations de vérité entre l'Eglise et l'Etat comme secrétaire général de l'épiscopat polonais dans les années 90 et comme recteur de l'Académie papale de théologie à Cracovie et président de la commission de concordat établi par le regretté Pape Jean-Paul II entre l'Etat et l'Eglise. Je lis dans ce contexte une célèbre phrase de Monseigneur : « Les députés feraient mieux de s'occuper de leurs prérogatives constitutionnelles et de laisser les institutions religieuses et l'Eglise faire le travail qui est le leur". «Beaucoup de politiciens ont cherché et cherchent encore l'Eglise comme une alliée soutenant leurs ambitions électorales». Or l'Eglise ne doit pas s'immiscer directement dans la politique, sans quoi, «elle court de graves dangers». Elle ne devrait jamais donner sa bénédiction à un parti, «même s'il porte le nom de chrétien, voire de catholique».

De même comment ne pas saluer en vous Monseigneur la personne qui a lutté et qui a souffert avec tout un peuple pour mener la Pologne à la liberté ; aujourd'hui nous saluons en vous le combat que vous menez pour une Europe de l'intégration et encore du visage chrétien de cette Europe » Pourquoi ? Vous avez répondu : « Parce que l'Europe est ma terre. Elle est dépositaire de mes croyances, qu'on a voulu m'arracher. Elle est ma civilisation. Le Vieux Continent a des racines et des traditions chrétiennes. La présence de l'Eglise est indispensable au sein de l'Union européenne ».

Et enfin comment ne pas saluer en vous l'homme de réflexion, qui du cœur de l'Eglise catholique, appelle à trouver des solutions pour les conflits et les crises, à ne pas avoir peur de puiser dans la tradition de l'Eglise les solutions aux problèmes d'aujourd'hui d'ordre moral, social ou politique.

Monseigneur, à vous la parole, à l'homme qui n'a pas peur de parler des crises et des conflits, à parler des questions qui préoccupent l'homme d'aujourd'hui, à proposer des solutions, je vous prie de parler à ce Liban qui a besoin d'une parole de vérité, de justice et de réconciliation, à partager avec nous ce soir des idées et des propos qui peuvent aider à reconstruire le Liban qui est plus qu'une nation, un message de liberté et de pluralisme selon les propres mots de sa sainteté Jean Paul II, ce Liban qui est au cœur du monde, comme vient de nous le rappeler sa Sainteté le pape Benoît XVI.